

cette infection qui s'est présentée sous toutes les formes connues. Nous passerons également sous silence les mille et un médicaments employés pour la combattre, leur grand nombre prouve leur non-spécificité.

Plus d'une fois nous nous sommes demandés si, de l'épidémie de grippe que nous avons subie, nous ne pourrions pas tirer quelques enseignements qui soient utiles à l'avenir?

C'est pour répondre à cette question qui nous hante depuis la fin de l'épidémie que je suis ici.

*Epidémie.* — En 1918, dans l'espace de deux mois, la Province de Québec, avec ses deux millions et demi de population, a enregistré, d'après les statistiques soigneusement compilées au Conseil Supérieur d'Hygiène par M. Bonnier, chef distingué du département, 10,373 décès dus à la grippe. C'est l'épidémie la plus meurtrière que nous ayons eue, eu égard à la population d'alors depuis deux cents ans. Cependant ces chiffres quoi qu'officiels ne sont pas exacts. M. Bonnier nous dit qu'il y a certainement eu 10,000 décès de plus qui ont été causés par l'influenza,—ce qui porte le total des décès à au-delà de 20,000 en cette Province en 1918. Ce qui lui fait supposer cela, c'est que durant l'année 1918, le nombre de décès dans la Province de Québec a été d'au-delà de 50,000, c'est-à-dire 20,000 de plus qu'à l'ordinaire.

Si nous examinons de près le tableau, nous constatons que du fait seul de la grippe, le taux de mortalité, a augmenté, en 1918, de 4 décès par 1000 de population.

Nous constatons également que c'est entre les âges de 20 à 34 ans qu'elle fut la plus meurtrière et que le nombre des décès s'abaisse graduellement en s'éloignant des deux côtés de ces âges.

L'épidémie de 1920, qui en toute probabilité fut la continuation de la précédente, puisque celle-ci n'a pas cessé complètement et qu'elle a régné à l'état endémique un peu partout dans la Pro-